Document generated on 06/06/2025 10:52 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Les espaces publics
Des gardiens de l'histoire montréalaise
Public Spaces
Guardians of Montreal's history
Los espacios públicos
Guardianes de la historia montrealesa

Claire Mousseau

Number 57, Spring 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7816ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mousseau, C. (1999). Les espaces publics : des gardiens de l'histoire montréalaise. *Cap-aux-Diamants*, (57), 33–39.

Article abstract

The present territory of Montréal, which is a product of constant redevelopment and expansion, encompasses many zones of archaeological interest: Amerindian sites from the prehistoric period or the early days of the colony, religious, military, institutional and industrial complexes, and so forth. Several sites with enormous documentary, educational and even symbolic value have been uncovered during restoration, redevelopment or maintenance work in various public spaces, namely, parks, squares or gardens, laid out over the past 300 years. We will discuss the archaeological interest of some of these sites and the scope of the most recent development programs. The sites selected are significant for a number of reasons and have been developed or are being developed following different conceptual approaches.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les espaces publics

Des gardiens de l'histoire montréalaise

PAR CLAIRE MOUSSEAU

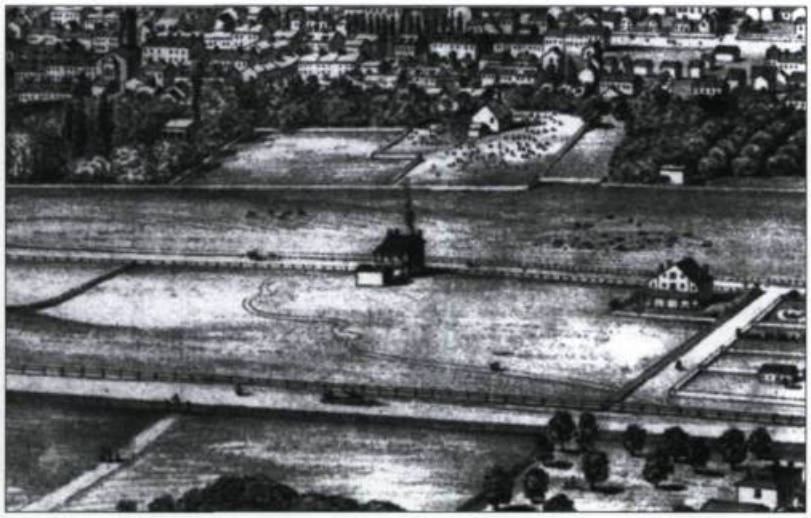
Depuis le Viêt-nam où je suis en congé sabbatique, je reviens en pensée à Montréal, le temps de cet article. Dans cette ville, des archéologues œuvrent chaque jour à la protection des sites archéologiques, pour une meilleure connaissance du passé certes, mais aussi pour une conservation à plus long terme des vestiges. Cette mémoire est parfois menacée par des actions destinées à implanter ou à remodeler les espaces publics, actions qui devraient pourtant prendre en considération leurs valeurs historiques, archéologiques et architecturales.

Depuis la fondation de Ville-Marie, en 1642, jusqu'au début du XIXe siècle, la place publique semble avoir été la forme dominante d'espace libre à Montréal. Quelques jardins privés, à l'exemple de ceux des communautés religieuses, sont également présents. La place joue à cette époque un rôle central dans la vie économique, politique et sociale de la cité. Les principales institutions s'installent tout autour et elles deviennent le lieu par excellence de l'animation urbaine et des rassemblements. Ces espaces sont généralement peu aménagés et dotés d'une surface minérale ; ils prolongent en quelque sorte le réseau des rues où se déroule une part importante de la vie publique.

L'ancienne place de marché à la place Jacques-Cartier, vers 1888.
(Fonds Massicotte 2-179b. Bibliothèque nationale du Québec).

Sous le Régime anglais, le square devient la forme dominante d'espace libre et cette forme d'aménagement se multiplie entre 1840 et 1890. Plusieurs squares résultent de la transformation d'anciennes places du Régime français ou encore de places créées lors du développement des faubourgs, hors des fortifications. Le square, généralement planté d'arbres, gazonné, souvent orné d'une fontaine ou d'un monument au centre et délimité par une grille, introduit la verdure dans l'espace public. Alors que dans la tradition britannique, le square est avant tout associé au milieu résidentiel, où il a un rôle esthétique, plusieurs des squares montréalais assument des fonctions analogues à celles de la place publique.

Au milieu du XIXe siècle, les cimetières-jardins Notre-Dame-des-Neiges et Mont-Royal se développent sur la Montagne et deviennent des lieux de promenade très appréciés, en raison de leurs qualités paysagères et horticoles. Ils sont en quelque sorte les précurseurs des parcs ornementaux périurbains. C'est à la fin du XIXe siècle que Montréal se dote de trois grands parcs, tous à la périphérie de la ville : l'île Sainte-Hélène en 1874, le parc du Mont-Royal en 1876 et le parc Lafontaine en 1888. Par la suite, grâce surtout à l'annexion des municipalités voisines, Montréal s'enrichit du parc Maisonneuve ainsi que de plusieurs parcs de quartier de taille plus modeste. Aujourd'hui encore, la Ville de Montréal aménage des espaces publics et remodèle ceux qui ont résisté au temps. Les motifs qui sous-tendent ces actions sont multiples et les réalisations traduisent inévitablement les enjeux privilégiés.



Montréal vue de la Montagne, en 1852, avec la petite chapelle et le cimetière catholique de la fabrique Notre-Dame. Site du futur Square Dominion et de la place du Canada. (Gravure de E. Whitefield, parue dans Charles P. De Volpi et P.S. Winkworth. *Montréal. Recueil iconographique. A Pictorial Record.* Montréal, DEV-SCO Publications Ltd, 2 volumes, 1963).

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DES PLACES PUBLIQUES

Le territoire actuel de Montréal, fruit de remodelages et d'agrandissements successifs, englobe plusieurs espaces archéologiques distincts : établissements amérindiens de la préhistoire ou du début de la période coloniale, complexes religieux, militaires, institutionnels, industriels, etc. De nombreux sites qui ont une grande portée documentaire, pédagogique et même symbolique ont été découverts dans les limites d'espaces publics aménagés au cours des trois derniers siècles. Certains de ces lieux ont été rénovés dans les années 1960 sans intervention archéologique professionnelle : à titre d'exemple la place Vauquelin, la place Jacques-Cartier et la place d'Armes, trois sites archéologiques majeurs faisant aujourd'hui partie de l'arrondissement historique du Vieux-Montréal.

L'absence de recherche archéologique a fait place, dans les années 1980, à des fouilles de sauvetage, par exemple à la place Marguerite-Bourgeois à proximité du «vieux palais de justice», dans le Vieux-Montréal. Aujourd'hui, nous en sommes à la planification de programmes de fouilles à caractère préventif et à l'intégration de mesures de protection et de mise en valeur. La conservation *in situ* (documenter, protéger, mettre en valeur) et la communication des connaissances nécessitent la présence d'archéologues depuis la planification des aménagements et la confection des plans et devis jusqu'à la construction ou la rénovation des espaces publics.

Cette démarche, qui a permis d'identifier de nombreux sites au fil des ans, a été initiée grâce à l'adoption par la Ville, en 1991, du Cadre de référence pour le développement et la mise en valeur des espaces libres de Montréal, dont est tiré d'ailleurs ce bref historique. Ce cadre de référence considère le «patrimoine archéologique en tant que ressource non renouvelable à connaître, à protéger et éventuellement à mettre en valeur». L'adoption de cette politique a entraîné une reconnaissance de la recherche archéologique, du patrimoine archéologique et de l'archéologue dans le réaménagement et l'embellissement des espaces publics montréalais.

LE PARC DU MONT-ROYAL

Le parc du Mont-Royal, créé en 1876, est unique tant par sa beauté que par sa taille. L'aménagement de ce parc est l'œuvre de Frederick Law Olmsted. Propriété de la Ville de Montréal, il occupe actuellement 434 acres, soit approximativement le quart de la superficie de la Montagne. Routes, habitations, cimetières et universités se partagent le reste, autour des trois sommets qui forment en réalité le mont Royal.

En 1987, ce parc a été décrété «site du patrimoine» en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec. La planification du programme de restauration du patrimoine naturel et culturel du parc et de la Montagne a duré plusieurs années et les travaux sont toujours en cours ; c'est dans ce cadre que des inventaires des ressources ont été réalisés.

Les vestiges de l'ancien funiculaire du Mont-Royal, en grande partie hors sol, ont été conservés pour une éventuelle mise en valeur. En 1996-1997, à la suite de l'identification d'un gisement de matières premières lithiques, un inventaire archéologique axé sur l'utilisation des lieux par les Amérindiens a été effectué. Cette recherche a conduit à la découverte d'un site d'extraction et de débitage de cornéenne, pierre sédimentaire utilisée par les Amérindiens pour la fabrication d'outils, sur les flancs du mont Royal. La découverte de cette carrière, où est confirmée l'extraction et la transformation sur place de la matière première par les Amérindiens, constitue une première dans la région de Montréal.

Afin de sensibiliser les visiteurs du parc à la fragilité du site (à l'exemple de certaines espèces végétales rarissimes qui font l'objet de programmes éducatifs), les premiers résultats de la recherche sont communiqués dans l'exposition permanente présentée à la maison Smith, récemment ouverte au public. Une réflexion a aussi été amorcée pour assurer la protection des témoins archéologiques, l'objectif étant d'éviter le piétinement en déviant certains sentiers pédestres et en enfouissant au besoin les vestiges. Les valeurs documentaire et pédagogique du site archéologique préhistorique et la complexité de sa mise en valeur *in situ* imposent un temps de réflexion avant de le rendre accessible au grand public.

LE SQUARE DORCHESTER ET LA PLACE DU CANADA

Les Montréalais attribuent à ces deux espaces publics du centre-ville de Montréal une grande valeur historique et symbolique. Ainsi, les actions posées sont plutôt de l'ordre de la restauration de certaines composantes, en l'occurrence des monuments d'art public et, d'une façon «contenue», des végétaux.

Les études de potentiel archéologique permettent de croire que ces lieux étaient occupés depuis la période préhistorique et mettent en évidence la présence d'un cimetière juif établi en 1776 et d'un cimetière catholique de la fabrique Notre-Dame, de 1799 à 1854. Dès l'ouverture du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, vers 1855, les exhumations au cimetière Notre-Dame commencent. Une contestation de la population, qui craint que les exhumations des victimes du choléra provoquent une reprise de l'épidémie, amène la Ville de Montréal à acheter le terrain en 1871 pour en faire un parc. Le Square Dominion, aujourd'hui Square Dorchester et place du Canada, est aménagé en deux phases, de part et d'autre du boulevard Dorchester, aujourd'hui boulevard René-Lévesque.

Une intervention archéologique récente a démontré que ces parcs contiennent encore des sépultures. L'enregistrement du lieu dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec n'apporte malheureusement pas de solutions concrètes à la conservation *in situ* de ces vestiges particuliers. Comment pourra-t-on conjuguer la protection de ce patrimoine archéologique et la restauration du cadre végétal des squares? Devra-t-on poursuivre l'exhumation des sépultures?

LE PARC DU CHAMP-DE-MARS

De nombreux sites archéologiques documentent l'évolution de Montréal entre 1684 et 1815 en tant que ville fortifiée. Les vestiges des deux enceintes construites au cours de cette période ont été mis au jour en divers points du Vieux-Montréal.

La première enceinte, érigée entre 1684 et 1689, était une palissade constituée d'un seul rang de pieux de cèdre. Elle se composait d'une série de bastions et de courtines formant huit fronts défensifs. Des segments de cet ouvrage ont été découverts lors des fouilles archéologiques à la place Royale, à la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours ainsi que dans la rue Saint-François-Xavier. Rapidement hors d'état, la palissade est détruite au profit de fortifications maçonnées érigées à partir de 1716, sous la gouverne de l'ingénieur Gaspard Chaussegros de Léry.

Parade militaire au Champ-de-Mars, en 1839. (Dessin de J. Duncan gravé par P. Christie, paru dans Charles P. De Volpi et P.S. Winkworth. *Montréal. Recueil iconographique. A Pictorial Record.* Montréal, DEV-SCO Publications Ltd, 2 volumes, 1963).

Des sections de cette seconde enceinte ont fait l'objet de fouilles archéologiques en quelques endroits de son tracé (au faubourg Québec, à la place d'Youville, dans la rue de la Commune), afin d'en documenter les diverses composantes et techniques de construction : bastions formés de remparts simples ou doubles, présence ou non d'un fossé mitoyen, infrastructures de portes et de poternes, contreforts, etc. Les traces parmi les plus significatives et les mieux conservées des fortifications de Montréal au XVIIIe siècle ont été mises en valeur au parc du Champ-de-Mars.

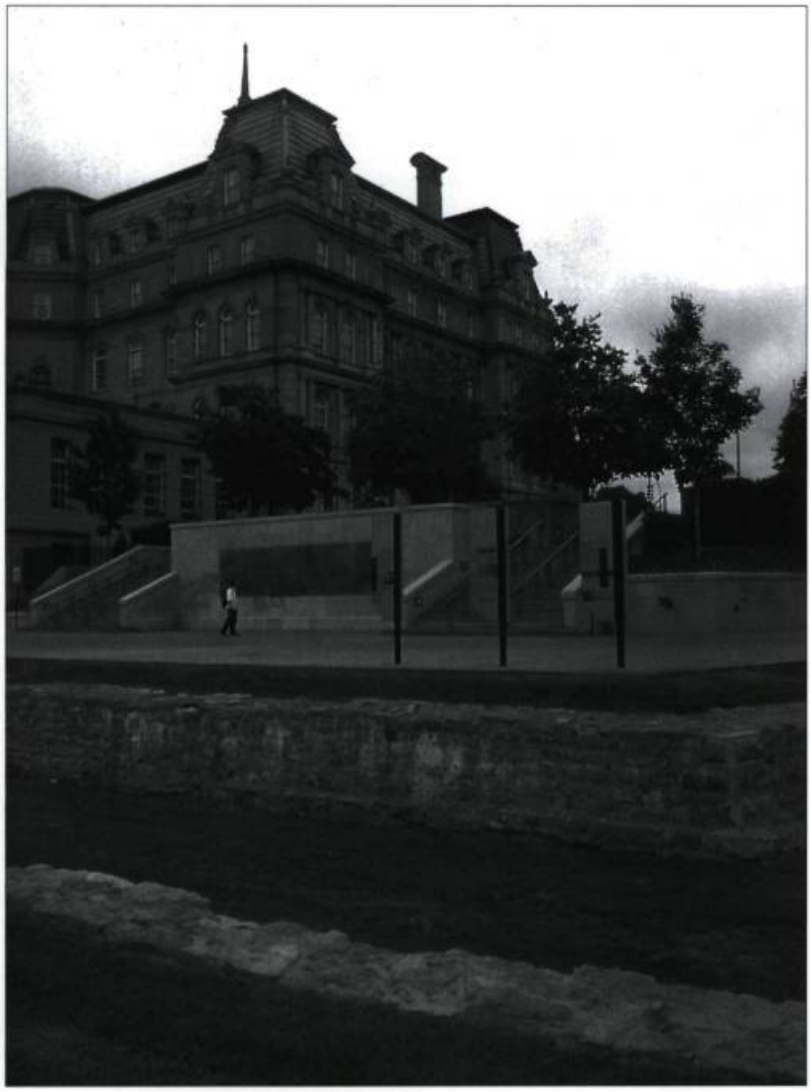
Puisque les fortifications de pierre ont été rasées entre 1801 et 1817, l'aménagement en 1991 de ce parc municipal, situé à l'arrière de l'hôtel de ville, favorise la découverte d'un art de penser et de construire la ville aujourd'hui oublié. Le parc Champs-de-Mars met en valeur, sur une longueur de quelque 200 mètres, les vestiges des bastions de l'Étang et de Saint-Laurent. On peut y voir un front complet de la fortification, formée d'un mur d'escarpe et d'un mur de contrescarpe séparés par un fossé.

LA PLACE JACQUES-CARTIER

La place Jacques-Cartier était jusqu'à tout récemment composée de deux rues, de part et d'autre d'un espace central subdivisé en trois îlots depuis la rue Notre-Dame jusqu'à la rue de la Commune. Cet aménagement paysager bordé d'édifices du XIXe siècle a été réalisé dans les années 1960. La place Jacques-Cartier a été remodelée en 1997. La planification de ce réaménagement s'est avérée «critique» pour l'avenir du site archéologique.

Les recherches archéologiques menées entre 1989 et 1992 ont démontré le potentiel de ce site, potentiel fondé à la fois sur l'état de conservation des vestiges et sur leurs qualités documentaires et évocatrices. Occupé par des populations amérindiennes au cours des siècles précédant la fondation de Montréal, le site a connu depuis le XVIIe siècle de nombreuses vocations à caractère public. Dès 1672, une esplanade est aménagée dans la partie sud de l'actuelle place, et la rue Saint-Charles relie les rues Saint-Paul et Notre-Dame. La première palissade, à la fin des années 1680, et les fortifications, vers 1720, enserrent l'espace ; une porte, dite porte du gouverneur, assure le lien avec l'extérieur.

Le parc municipal du Champ-de-Mars aménagé en 1992 par la Ville de Montréal. Photo : Réjean Martel, 1998. (Ville de Montréal).



Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, d'abord nommé gouverneur de Montréal en 1699 puis gouverneur de la Nouvelle-France en 1703, fait construire en 1701 sa résidence sur un vaste terrain où un puits, une glacière, des fosses d'aisances, des dépendances, un jardin, un verger, un potager sont également aménagés. Cet hôtel particulier sert de résidence aux gouverneurs de la Nouvelle-France. Après l'incendie de 1803 qui détruit le collège de Montréal, installé dans cette résidence, les autorités municipales aménagent le marché Neuf, un marché public composé de halles de bois et d'étals. Ce changement de vocation a scellé les traces des occupations plus anciennes.

Le programme d'aménagement mis en œuvre en 1996 conserve à la place Jacques-Cartier sa fonction de rassemblement. L'enfouissement du site, dont les vestiges affleurent, a été préconisé, et ce plus particulièrement dans l'espace central de la place. Cette mesure s'est accompagnée de fouilles archéologiques dans les espaces appelés à devenir «inaccessibles», notamment les emprises de rues. La mémoire de l'occupation au XVIIIe siècle prend la forme d'un rappel au sol : les empreintes de la résidence du marquis de Vaudreuil, des fortifications de maçonnerie et de la porte du gouverneur sont inscrites dans le dallage de la place. L'emplacement des jardins de la résidence du gouverneur est également évoqué.

LA PLACE ROYALE

À la suite de la construction par John Ostell de l'édifice de la douane vers 1836, les commissaires du port font aménager un square entouré d'une grille ouvragée au centre duquel est installée une fontaine. Cette place est alors connue sous le nom de «Custom House Square». En 1881, l'édifice de la douane est agrandi de 9 mètres (30 pieds) vers le fleuve amputant d'autant le square. En 1940, un obélisque est érigé à la mémoire des fondateurs de Montréal. Lorsque le programme de fouilles est entrepris en 1981, l'obélisque occupe toujours le centre de l'espace gazonné ; ce monument est aujourd'hui installé à la place d'Youville. Le site de place Royale, qui a conservé les traces du long processus de formation de Montréal, est aujourd'hui mis en valeur *in situ*.

Place Royale est l'un des sites archéologiques préhistoriques les mieux conservés du Vieux-Montréal. L'analyse des foyers et des concentrations importantes d'objets-témoins découverts sur cet emplacement a permis d'identifier plusieurs occupations successives, depuis le Sylvi-

cole moyen (400 av. J.-C. à 1000) au Sylvicole supérieur (1000 à 1534). Certains éléments appuient également l'hypothèse d'une fréquentation des lieux par des groupes amérindiens après la fondation de Montréal.

Le site de place Royale témoigne également de la présence militaire : première place d'armes, vestiges de deux corps de garde et du premier magasin du Roy. Par ailleurs, les maisons Baby et Wurtele documentent les conditions de vie et les modes d'organisation des maisonnées au XIXe siècle.

Bâti sur les lieux mêmes de la fondation de Montréal, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, a été inauguré en 1992 pour commémorer le 350e anniversaire de la fondation de Montréal par Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve. Cet équipement est formé de quatre composantes reliées par des corridors souterrains. L'une d'elles, la crypte, abrite le site archéologique de place Royale. Ce bâtiment semi-souterrain répond à deux désirs : préserver l'authenticité du site et le rendre accessible au grand public. Au-dessus de la crypte, une place publique, accessible depuis la rue de la Commune et les rues place Royale Est et Ouest, occupe encore cet espace urbain.

LA PLACE D'YOUVILLE

C'est au cours du XIXe siècle que la vocation commerciale de Montréal s'affirme et que s'amorce son industrialisation. La démolition des fortifications donne lieu à un ambitieux programme d'aménagement urbain, le plan des Commissaires, qui transforme la physionomie de la vieille ville. Plusieurs rues et boulevards sont percés et plusieurs espaces et places publiques sont aménagés : le marché Neuf à la place Jacques-Cartier, le marché Sainte-Anne à la place d'Youville, le champ de parade au Champ-de-Mars, le square Victoria, etc.

C'est également à cette époque que l'on s'attaque sérieusement aux contraintes liées à la topographie et à l'environnement naturel. On procède à la canalisation et au remblaiement du lit de nombreux cours d'eau dont la petite rivière Saint-Pierre, aujourd'hui place d'Youville, qualifiée de cloaque. Ce cours d'eau comblé est un site archéologique de grand intérêt : il occupe toute la place d'Youville d'est en ouest.

La place d'Youville Est est comprise entre Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et le Centre d'histoire de Montréal, rue Saint-Pierre. Cet espace urbain, livré aux automobilistes au cours du XXe siècle, renferme les couches-dépotoirs de la rivière Saint-Pierre, qui renseignent sur les objets de culture matérielle disponibles aux différentes époques, l'organisation de la vie domestique et les habitudes alimentaires. Elle comprend aussi les vestiges de l'un des éléments les plus spectaculaires du réseau souterrain montréalais : l'égout collecteur William. Il s'agit d'une construction monumentale en pierre datant des années 1830 destinée à canaliser la rivière.

La place d'Youville Est est actuellement en cours d'aménagement. L'enfouissement des sols archéologiques et des vestiges architecturaux découverts à plus d'un mètre de profondeur de la surface moderne a été privilégié. Une composition de l'espace volontairement contrastée a été retenue pour cette nouvelle place qui intégrera des mises en scène qualifiées de «métaphores spatiales et sonores» inspirées des éléments fondateurs de l'espace, dont certains ont été révélés par la recherche archéologique.

Cette urne en terre cuite est une miniature servant aux monnaies anciennes, découverte lors des fouilles archéologiques dans la maison Wurtele, sur le site de la place Royale. Photo : Groupe de recherches en histoire du Québec. (Ville de Montréal).

Le marché Sainte-Anne construit en 1833 à l'emplacement de l'actuelle place d'Youville. (Dessin de J. Duncan gravé par P. Christie, paru dans Charles P. De Volpi et P.S. Winkworth. *Montréal. Recueil iconographique. A Pictorial Record.* Montréal, DEV-SCO Publications Ltd, 2 volumes, 1963).

La place d'Youville Ouest, entre les rues Saint-Pierre et McGill, renferme non seulement les couches-dépotoirs de la rivière Saint-Pierre antérieures à 1833, mais également les vestiges de l'ancien marché Sainte-Anne et ses celliers, bâtiment construit en 1833 qui a abrité le parlement du Canada-Uni, et l'égout collecteur William auquel il est imbriqué. Ces vestiges sont extrêmement vulnérables, parce qu'enfouis à faible profondeur, mais leur état de conservation ainsi que leur portée documentaire, pédagogique et symbolique justifie dans l'immédiat leur protection pour une future mise en valeur *in situ*.

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Le Vieux-Port de Montréal consacre le caractère public des rives de l'île de Montréal et plus spécifiquement du port et de ses installations. Ce vaste aménagement couvre quelque 50 hectares longeant le Vieux-Montréal et le canal de Lachine.

Vestiges archéologiques du marché Sainte-Anne et de l'égout collecteur de la rivière Saint-Pierre construit entre 1832 et 1838, conservés *in situ* sous la place d'Youville. Photo : Pierre Chénier, 1990.
(Ville de Montréal, Société d'archéologie et de numismatique).

Les recherches archéologiques menées dans le Vieux-Port et l'actuelle rue de la Commune démontrent que l'aménagement du port et ses agrandissements successifs ont permis la conservation de nombreux vestiges aujourd'hui enfouis sous les remblais : ouvrages de soutènement des berges, quais et rampes d'accès, murs de revêtement, murs de crue ou parapets, vestiges d'entrepôts. Les vestiges de quelques-uns de ces grands ouvrages d'infrastructure urbaine du XIXe siècle de même que ceux d'un imposant élévateur à grains du XXe siècle, construit pour entreposer le grain venant de l'Ouest canadien en attente d'exportation, sont mis en valeur.

L'archéologie industrielle présente pour Montréal un vaste potentiel de recherches. C'est ce que confirment les projets d'aménagement d'espaces publics entrepris depuis peu au canal de Lachine. Ces travaux devraient permettre la mise au jour de composantes des différentes générations d'ouvrages de canalisation – écluses, bassins, canaux hydrauliques, canaux de fuite – et de nombreux complexes industriels.

LE PARC DE LA MAISON BEAUDRY

Outre l'arrondissement historique du Vieux-Montréal et les faubourgs, le territoire actuel de Montréal englobe divers espaces de peuplement ancien offrant un intérêt archéologique. Ces espaces correspondent entre autres aux divers hameaux et avant-postes établis sur le pourtour de l'île de Montréal. Situés à l'origine en milieu rural, la plupart de ces emplacements supportent aujourd'hui une trame urbaine récente plus ou moins dense.

Le noyau villageois de Pointe-aux-Trembles prend forme vers 1680. C'est à proximité de ce noyau, à la suite de l'ouverture de sentiers favorisant la communication entre les fermes et les forts, que la famille Beaudry constitue son fonds de terre. Le parc de la maison Beaudry témoigne de ce fonds datant de 1725. Situé entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Notre-Dame, le patrimoine bâti a été classé monument historique en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec. Les recherches archéologiques amorcées en 1997 documentent l'activité principale axée sur l'exploitation agricole : les vestiges d'une grange-étable et d'un puits, à proximité de la maison construite vers 1732, ont été mis au jour.

Ce parc de quartier est accessible au grand public. La maison Beaudry, aujourd'hui Maison de la culture, a été restaurée et son paysage réinterprété. Un vestige archéologique, le puits, est exposé tel qu'il a été mis au jour par les archéologues. Cette trace invite tout simplement à la découverte d'un paysage rural au cœur de la ville.

LA MISE EN VALEUR EST DANS LA RUE!

Ces «paysages» montréalais dont nous avons fait ressortir l'intérêt archéologique ne sont pas les seuls ; nous pourrions aussi parler du parc Sainte-Anne au canal de Lachine, jardin de vestiges en cours de réalisation, et du projet de mise en valeur des traces du site du premier Hôpital-Général de Montréal (1693-1871) dans l'emprise de la rue Saint-Pierre, dans le Vieux-Montréal...

Les formes variées de mise en valeur retenues pour ces espaces expriment des intentions fort diverses : simple protection, consolidation et in-

terprétation des vestiges, restauration intégrale ou partielle des éléments «premiers», mise en scène de traces ou de vestiges servant de repères, intégration d'éléments archéologiques dans une composition volontairement contrastée. Il est également possible d'y trouver des mises en scène inspirées d'éléments fondateurs mis en évidence par les recherches archéologiques. Mais quelle que soit l'approche conceptuelle privilégiée, l'expérience du parcours vous appartient! ◆

Pour en savoir plus :

Christian Poulin, archéologue, Service de l'urbanisme, Ville de Montréal. Site WEB : http://www.ville.montreal.qc.ca/

Archéocène inc., Françoise Duguay. *Maison Beaudry, Pointe-aux-Trembles. Évaluation et inventaire archéologiques 1997, site BkFi-33*. Montréal, Ville de Montréal, 1997, 95 pages.

Archéotec inc. *Fouilles archéologiques à la place Jacques-Cartier en 1997-1998, site BjFj-44*. Montréal, Entente sur le développement culturel de Montréal, Ville de Montréal, 1999.

Arkéos inc., Christian Bélanger. *Inventaire archéologique de la place d'Youville en 1997-1998, site BjFj-04*. Montréal, Entente sur le développement culturel de Montréal, Ville de Montréal, 1999.

Arkéos inc., Pierre Bibeau et Gérard Gagné. *Les sites préhistoriques du Vieux-Montréal. Analyse et synthèse*. Montréal, Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais, Ville de Montréal, 1991, 187 pages.

Pauline Desjardins. *Étude de potentiel archéologique du territoire du Vieux-Port de Montréal*. Montréal, Société du Vieux-Port de Montréal, 1989, 159 pages.

Ethnoscop inc. *Parc du mont Royal, Montréal. Inventaire archéologique du site préhistorique BjFj-97*. Montréal, Ville de Montréal, 1998, 80 pages.

Groupe de recherches en histoire du Québec. *Montréal, carrefour de commerce et des populations*. Montréal, Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais, Ville de Montréal, 1992, 346 pages.

Les recherches Arkhis inc. *Les fortifications au Champ-de-Mars*. Montréal, Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais, Ville de Montréal, 1992, 85 pages.

Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, Monique Laliberté. *La maison Wurtele de la Place Royale à Montréal. Un édifice à vocation commerciale*. Montréal, Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais, Ville de Montréal, 1984, 97 pages.

Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, François Véronneau. *Relevé de l'ancien collecteur, place d'Youville*. Montréal, Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais, Ville de Montréal, 1990, 26 pages.

Ces ouvrages sont disponibles au Centre de documentation du Service de l'urbanisme de la Ville de Montréal.

L'ancienne place de marché à la place Jacques-Cartier, vers 1896.
(Archives nationales du Canada, PA16124).

Claire Mousseau est archéologue en chef au Service de l'urbanisme de la Ville de Montréal.

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec

SIÈGE SOCIAL :
215, rue Saint-Jacques
Bureau 800
Montréal (Québec) H2Y 1M6
Téléphone : (514) 841-2200
Télécopieur : (514) 841-8606
C. élec. : info@sodec.gouv.qc.ca

BUREAU DE LA CAPITALE :
36 1/2, rue Saint-Pierre
Québec (Québec) G1K 3Z6
Téléphone : (418) 643-2581
Télécopieur : (418) 643-8918

«Fière de contribuer à la restauration des maisons Hazeur et Smith à Place-Royale»

La maison Hazeur, incendiée en 1990, et la maison Smith abriteront en juillet 1999, le centre d'interprétation de la Place-Royale, huit logements et un espace commercial.